

Puis ce fut l'hiver.

Un matin de silence ouaté, ils se réveillèrent dans le blanc. Toshiro tira Grand-Père Satô par la manche jusqu'à ce que celui-ci accepte la promenade. Quand ils parvinrent au banc, la flaque était recouverte de neige. Toshiro fila vers l'étang pour y remplir le seau, mais l'eau était gelée. Toshiro et son grand-père étaient là, côte à côte, frissonnant, abattus, lorsque le cri d'une pie toute proche les fit sursauter.

Le garçon leva les yeux et vit l'oiseau perché au-dessus d'eux. C'était comme si un artiste avait effacé les couleurs et repeint le monde à l'encre de Chine sur un papier de riz immaculé. Les branches se détachaient sur le gris doux du ciel. Quel tableau magnifique ! Il n'y manquait que le dragon émeraude. Mais à quoi bon le faire voler, pensait Toshiro, puisque son grand-père ne pourrait pas le voir ?



Sans doute parce que le laisser par terre aurait encore ajouté à leur chagrin, Toshiro choisit tout de même de déployer le cerf-volant.

Il écarta lentement les bras, renversa la tête en arrière et ouvrit grand la bouche pour y recevoir la neige qui tourbillonnait. Et les pépites de glace réveillèrent les mots qui sommeillaient.

- Comme c'est beau, Grand-Père, chuchota-t-il à l'oreille du vieil homme. Notre cerf-volant danse avec les flocons !







Et ses paroles, hésitantes d'abord, dessinèrent peu à peu un paysage. Il dit le noir, il dit le blanc. Le bec luisant de l'oiseau, les branches alourdies, les glaçons suspendus. Le vieil homme fermait les yeux, écoutait sans broncher ce que disait l'enfant. Il ne manifestait ni surprise ni joie, comme s'il avait peur d'effrayer un petit animal tout juste apprivoisé.

Quand, bien plus tard, il se leva enfin, il prit la main de son petit-fils et murmura :

- Tu vois, Toshiro, c'était encore une belle journée pour essayer un cerf-volant !

Et Toshiro répondit :

- Oui !